

rochers incandescents, des nuages de soufre et des flots de lave; le sol tremblait tout autour de lui et la contrée était dévastée : puis, peu à peu, il s'est calmé, le volcan s'est éteint, puis fermé, et un lac emplit aujourd'hui le cratère. Autour de la montagne la contrée s'est repeuplée et est redevenue fertile. Le Fousi-Yama

est maintenant un lieu saint, un but de pèlerinage. Le Génie des Tempêtes habite son sommet, au-dessus

des neiges, et celui qui a pu atteindre jusque-là, malgré l'agitation continuelle de l'air et les tourbillonnements de fine poussière de neige, croit son bonheur assuré. Il faut trois journées, dit-on, pour monter jusqu'au faite; mais on raconte qu'il est possible, l'été, de descendre en trois heures, au moyen de légers traîneaux de roseaux qui glissent sur le sable, tant les pentes sont unies.

Une sonnerie précipitée de timbre, suivie d'un coup de sifflet, me fait quitter des yeux la sublime montagne et regarder à mes pieds : c'est le tramway qui part, complet, ayant peine à se frayer un passage à travers la foule qui l'assiège. Tout près du bureau, un grand pont de fer nouvellement construit, l'Asoumabassi, traverse la rivière de Soumida-Gava. Sur l'autre rive on voit plusieurs bonzeries, et un peu plus

loin un espace vide entouré de quelques sapins et de chapelles funéraires : c'est un lieu très affreux et très redouté,

au-dessus duquel des corbeaux tournoient : la place des exécutions capitales. De ce même côté de l'eau, tout à fait dans le lointain, apparaît, au milieu de rizières et de plaines, une large enceinte bordée de fossés : c'est le Yosivara, le Champ des Roseaux, où d'innombrables beautés habitent, le rendez-vous ordinaire de la jeunesse galante de la ville. Mais, à l'occasion de la fête des Cerisiers ou de la fête des Lanternes, on va le soir, en famille, admirer ces belles impures, exposées



UNE GUÉCHA (chanteuse).

Gravure de Rousseau, d'après l'étude peinte de Humphrey Moore.